

Publifarum

Inizio della barra di navigazione

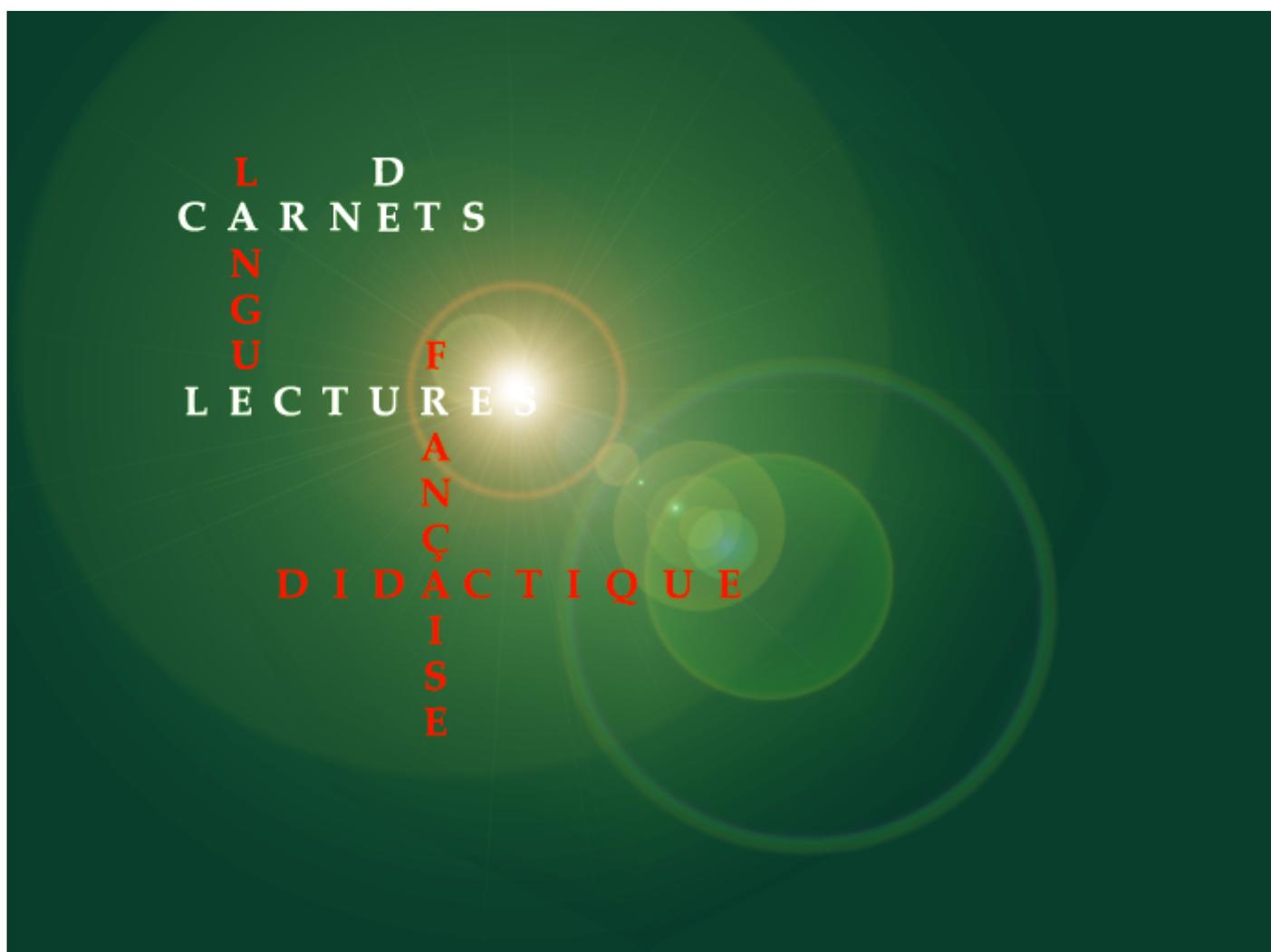
[Salta direttamente al contenuto della pagina](#)

- [Lectures](#)
- [Publif@rum](#)
- [Archivio](#)
- [Liste des articles publiés](#)

Fine della Barra di Navigazione

[AAA](#) | [XHTML](#) | [CSS](#)

Carnets de lecture n.38



- [Vincent BALNAT et Christophe GÉRARD \(éd.\), « Néologie et noms propres », Cahiers de lexicologie, vol. 2, numéro 113, Paris, Classiques Garnier, 2018, pp. 258.](#)
- [Vilmos BARDOSI, Du phrasème au dictionnaire. Études de phraséographie franco-hongroise](#)
- [Hugo BEUVANT, Thérèse CARVALHO et Mathilde LEMEE \(dir.\), Les traductions du discours juridique. Perspectives historiques](#)
- [Mélanie BOURDAA, Maria Margherita MATTIODA \(dir.\), Fragments d'un discours narratif: le storytelling dans tous ses états](#)
- [Giovanni DOTOLI, Encarnacion MEDINA ARJONA et Salah MEJRI \(éd.\), Les Cahiers du Dictionnaire](#)

- Jan ENGBERG, Karin LUTTERMANN, Silvia CACCHIANI, Chiara PREITE (dir.), Popularization and Knowledge Mediation in the Law / Popularisierung und Wissensvermittlung im Recht
- Nicolas FROELIGER, Lance HEWSON, Christian BALLIU (dir.), Des unités de traduction à l'unité de la traduction
- Françoise GADET (dir.), Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation
- Anca GATA et Vahram ATAYAN (éds), Mélanges offerts à Christian Plantin
- Jacques GUILHAUMOU, Cognition et ordre social chez Sieyès
- Roselyne KOREN, Rhétorique et Éthique. Du jugement de valeur
- Patricia KOTTELAT et Roberto DAPAVO (sous la direction de), Perspective actionnelle et français langue étrangère en Italie : états des lieux, questionnements, perspectives, « Synergies Italie », n. 14, Gerflint, 2018, pp. 119.
- Gérard PETIT, Patrick HAILLET, Xavier-Laurent SALVADOR (éds.), La dénomination : lexique et discours
- Céline POUDAT, Frédéric LANDRAGIN, Explorer un corpus textuel : méthodes – pratiques – outils
- Christine SAGNIER, Des images et des mots... au XXIe siècle. Nouvelles perspectives sur la multimodalité, la multimodalité, la communication visuelle et les multilittératies
- Lorella SINI e Massimiliano ANDRETTA (sous la direction de), Populismi, nuove destre e nuovi partiti: quali discorsi politici in Europa?
- Françoise SULLET-NYLANDER, María BERNAL, Christophe PREMAT & Malin ROITMAN (eds.), Political Discourses at the extremes



Questo sito è stato realizzato con DOMUS

Vincent BALNAT et Christophe GÉRARD (éd.), « Néologie et noms propres », *Cahiers de lexicologie*, vol. 2, numéro 113, Paris, Classiques Garnier, 2018, pp. 258., Carnets de lecture n.38, 43, 0, http://www.lcm.unige.it/lectures_v/ezine_printarticle.php?id=568

Vincent BALNAT et Christophe GÉRARD (éd.)

« NÉOLOGIE ET NOMS PROPRES », CAHIERS DE LEXICOLOGIE, VOL. 2, NUMÉRO 113, PARIS, CLASSIQUES GARNIER, 2018, PP. 258.

Ce numéro des *Cahiers de lexicologie*, coordonné par Vincent BALNAT et Christophe GÉRARD, réunit onze articles qui gravitent autour de la problématique liant la néologie aux noms propres.

Le propos de **Jean-François Sablayrolles** est d'étudier la diversité des relations linguistiques existant entre néologie et noms propres. Trois grands types de relations sont à prendre en compte. L'auteur aborde la création de noms propres réunissant anthroponymes, surnoms, noms de personnages de fiction, toponymes, noms des périodes qui ont marqué l'Histoire et ergonymes, noms de marque entre autres. Les créations lexicales ayant pour base un nom propre et les antonomases sont à compter parmi les trois types de relations.

Les néologismes déonomastiques constituent l'une des portes d'entrée dans le débat sur l'opposition traditionnelle entre les noms propres et les noms communs. Dans son article, **Jean-Louis Vaxelaire** analyse cette opposition et se situe sur le plan de la création sémantique à partir de noms propres afférant à tous les domaines. Les néologismes sémantiques seraient particulièrement nombreux et fréquemment répandus dans la presse en raison de leurs effets de style et contournement de répétitions fastidieuses. Les noms propres peuvent, certes, servir dans la construction de néologismes, mais s'avérer également des néologismes en eux-mêmes. Ils sont employés en tant qu'éléments culturels ou bien comme renvois à un lieu, une personne ou une entreprise et répondent davantage à des besoins expressifs qu'à des trous lexicaux. L'auteur défend l'idée qu'il faut banaliser le nom propre dans les recherches, au vu du fait qu'il « n'a ni plus ni moins de sens que les autres types de mots en général ».

Selon **Mathilde Huguin**, les déonomastiques ne résultent pas nécessairement d'un besoin dénomiatif mais répondent à des fonctions communicatives variées, ce qui était également le propos de J.-L. Vaxelaire. À partir d'une large base de données (journaux, forums, blogs) elle adopte une méthodologie extensive qui consiste à collecter un maximum de formes, en contexte d'usage, l'objectif étant de montrer en quoi les constructions désanthroponymiques (noms propres de personnalités politiques françaises contemporaines) étudiées en morphologie synchronique se distinguent des autres unités du lexique construit. Ces différences reflètent la nature ambiguë de l'anthroponyme qui entretient des liens étroits avec des éléments extra-linguistiques.

Hilke Elsen traite de l'innovation lexicale du nom propre sur le plan du symbolisme phonétique. L'auteure s'appuie sur une analyse de noms de médicaments et de personnages de science-fiction pour montrer l'impact de la valeur symbolique des sons sur les créateurs de ces noms à des fins commerciales. Reste à savoir comment les facteurs universaux et socio-culturels interagissent dans l'interprétation de la structure phonétique d'un mot.

Le rôle de l'euphémisme et du dysphémisme dans la néologie des noms communs d'une langue est reconnu à trois titres : ils peuvent être sollicités pour la création de noms propres, pour éviter des noms propres ou bien ce sont les noms propres qui peuvent jouer le rôle d'euphémisme ou de dysphémisme. Par le biais d'un large corpus en langue anglaise et dans une perspective aussi bien diachronique que synchronique, **Denis Jamet** observe que la catégorie des anthroponymes est la plus représentée lorsque l'on souhaite euphémiser ou dysphémiser en anglais. S'agissant de cas d'antonomase, la métonymie est fort productive pour créer des euphémismes et dysphémismes à base de noms propres (néologie sémantique) alors que pour la néologie lexicale, il compte l'altération phonique, l'emprunt et la périphrase.

Empruntant à Searle (1972) que « Tout ce à quoi on réfère doit exister » liant ainsi la référence à l'existence, **Thierry Grass** étudie l'activité créatrice du traducteur lorsqu'il est face à des noms propres relevant de genres littéraires délibérément non réalistes comme la littérature enfantine, la bande dessinée, le merveilleux héroïque ou la science-fiction. Les noms propres de fiction sont le plus souvent traduits et les procédés utilisés sont : l'emprunt, le calque et l'adaptation. Sa « traduction n'obéit pas à une règle stricte, elle est à la fois au service de l'esthétique et de l'intelligence de l'œuvre ».

À l'aide de deux corpus américains, le premier comprenant plusieurs centaines de médicaments remontant au XIX siècle et servant de base aux remarques en diachronie, le deuxième listant les noms fixés au 1er janvier 2015, **Pascaline**

Faure examine la créativité lexicale des noms de médicaments en mettant l'accent sur leurs potentialités d'évocations symboliques. Les différents procédés morphosémantiques utilisés ont été analysés pour mettre en lumière les motivations probables à l'origine de la formation de ces noms. L'imagination des spécialistes du *branding* ignorent parfois les prescriptions de la FDA (Food and Drug Administration) pour que « le nom crée de la préférence ».

Jana Altmanova explore la créativité néologique à l'œuvre dans l'activité du naming dans le domaine des services des transports nationaux (*SNCF*), de la région parisienne (*RATP*) et locaux (système de vélos en libre-service). L'auteure remarque qu'une créativité lexicale majeure s'installe sur le plan morphologique mais, en général, la créativité qui caractérise les dénominations de services de transport emploie prioritairement les éléments linguistiques préexistants tout en gardant un certain degré de transparence sémantique.

Miguel Sánchez Ibáñez et **Nava Maroto** analysent les changements politiques se reflétant dans la création de nouveaux noms de partis politiques espagnols dont les majeurs sont réunis en quatre corpus séparés. L'analyse des procédés formels et sémantiques à l'œuvre dans la construction des dérivés issus de *PODEMOS* et de *CIUDADANOS* doit éclairer le rapport qui s'installe entre néologie et idéologie.

La contribution de **Sandrine Graf** porte sur la valeur linguistique des dénominations monoréférentielles des tiers-lieux collaboratifs (fablabs, incubateurs, coworking, etc.). L'auteure emprunte le concept de la dénomination de Bosredon (2012) afin de réexaminer la frontière entre nom propre et nom commun. Le concept de « dénomination signalétisée » (DS) est plus efficace que celui de nom propre car la DS ne dénote pas seulement le référent unique qu'elle désigne mais également la catégorie de ce référent et parvient à la connoter (valeur linguistique). La DS fait également l'objet d'un « sentiment linguistique » de la part d'un locuteur capable de repérer et d'intégrer le jugement de valeur qu'un groupe social donné porte sur l'unité lexicale. L'appréciation de celle-ci repose sur sa récurrence dans l'usage. La DS renseigne sur l'emplacement géographique du tiers-lieu qu'elle désigne, sur le monde de l'industrie et de nombreux emprunts à l'anglais sont à prévoir, étant donné qu'il s'agit d'un lieu dédié aux nouvelles pratiques industrielles.

L'approche taliste d'**Emmanuel Cartier** pour relever les innovations lexicales s'appuie sur deux groupes de noms propres : celui des personnalités politiques et celui des cinq principaux réseaux sociaux et leur comportement vis-à-vis de l'innovation lexicale. L'étude est réalisée à partir de la plateforme de veille néologique Néoveille et trois perspectives d'étude de l'innovation lexicale sont annoncées : socio-pragmatique, linguistique et diachronique ; cette dernière aborde l'évolution fréquentielle et l'évolution (ou non) des caractéristiques socio-pragmatiques et linguistiques des occurrences. Or, c'est en diachronie et par les événements linguistiques que les langues restent vivantes grâce aux expressions créatrices des locuteurs. Dans la conception adoptée par l'auteur, l'innovation lexicale débute dès son émergence et sa diffusion.

Michela TONTI